

J. POSADAS

25 AOUT 1976

Trente six ans se sont déjà écoulés depuis l'assassinat de Trotsky (1). L'objectif de son assassinat était d'éliminer un témoignage de capacité marxiste, en prévision du fait que la guerre allait amener la révolution. La guerre secoue les fonde-ments de toute société, en secoue les structures, et met en action, en mouvement, vers une programmation et une organi-sation en commun, l'immense masse de la population qui ne bouge normalement qu'en des occasions déterminées, au mo-ment de crises, pour des mobilisations de protestations ou des revendications.

A cette époque de l'histoire, il ne s'agit plus de revendica-tions de protestation. L'humanité est déjà parvenue à une ma-turité qui l'unifie. Au cours des étapes antérieures à l'étape de Trotsky, une telle mobilisation était nécessaire parce qu'il n'y avait pas une identification avec la nécessité de l'histoire re-présentée par les Etats ouvriers, et l'expérience de l'humanité était très limitée. Aujourd'hui, son expérience est immense.

Quand des peuples passent directement de la tribu à la construction de l'Etat ouvrier, cela indique déjà la maturité et l'intelligence de l'humanité. Elle parcourt un chemin qui, à l'époque de Trotsky, devait se faire au moyen des syndicats, du parti, des mobilisations, et qui demandait énormément de temps pour le mûrissement des masses. Maintenant, il en va autrement, car les Etats ouvriers et les masses des grands pays capitalistes ont déjà développé l'intelligence et les ex-périences qui compensent le manque antérieur. L'humanité a vu se confirmer l'assurance de ce qu'il est possible de détruire le capitalisme et de construire le socialisme, et que les conditions en sont très faciles et très directes.

L'humanité a parcouru un chemin historique qui signifie le développement de l'intelligence, de l'expérience. Il s'est expri-mé en général dans la lutte anti-capitaliste, et non par l'ambition de remplacer le capital. C'est ainsi que le paysan ne veut pas remplacer le propriétaire des terres. Une tendance générale domine l'histoire, organise la pensée de toute l'humanité : la nécessité de nouvelles formes de production, de propriété, de nouvelles formes d'organisation de l'économie, qui permettent à l'humanité d'avancer.

De l'assassinat de Trotsky à aujourd'hui, l'humanité a par-couru un chemin immense qui correspond à des siècles, même si ce n'est pas le cas concrètement. Mais l'existence du pre-mier Etat ouvrier, de l'Union Soviétique, a montré que celui-ci, tout en étant faible comme ce fut le cas sous Staline, a pu développer une autorité immense. Le fascisme et le capitalis-me, avec leurs guerres, ont été impuissants devant la volonté des masses soviétiques de défendre l'Etat ouvrier. Elles l'ont défendu malgré Staline. L'avant-garde prolétarienne mondiale s'est unie au prolétariat soviétique pour empêcher le capitalis-me mondial de se lancer contre l'Union Soviétique.

En ce jour anniversaire de l'assassinat de Trotsky, nous nous souvenons et précisons ces événements de l'histoire, que Trotsky avait prévus d'une façon générale. Il prévoyait dans ses textes un affrontement entre le système captialiste et le besoin de progrès de la révolution. Mais

il ne pouvait prévoir un affrontement entre les Etats ouvriers et le système capitaliste sous la forme de règlement de comptes final, qui signifie que le capitalisme ne va pas simplement préparer et faire la guerre aux Etats ouvriers dans le but d'éliminer un concurrent qui lui dispute la domination de la société. Il veut éliminer un antagonisme historique. L'affrontement avec l'Etat ouvrier n'est pas le résultat de contradictions, mais d'un antagonisme. La guerre éliminera ou le capitalisme, ou l'Etat ouvrier. C'est pour cela qu'il s'agit d'un règlement final des comptes. Ce n'est pas une guerre de plus. Si c'était le cas, comme antérieurement, on ne pourrait parler de règlement final des comptes : cela signifierait que le capitalisme a devant lui des perspectives et des délais historiques. Aujourd'hui, il n'y a plus de délai historique. Le capitalisme ne peut plus supporter cette situation : c'est le règlement final des comptes. Trotsky ne l'a pas prévu. Il a prévu que le capitalisme et l'Union Soviétique allaient s'affronter, et ils ont fait la guerre de 1938-1945. Il n'a pas pu assister au résultat final car il a été assassiné.

Toutefois, il a prévu deux conséquences fondamentales de cet affrontement : d'abord que l'Etat ouvrier serait capable de survivre. Il ne posait pas de façon catégorique dans ses analyses que l'Etat ouvrier allait triompher. Trotsky disait que si l'Etat ouvrier soviétique passait cette épreuve historique, l'humanité aurait les moyens de développer la confiance pour avancer davantage sur la voie du socialisme.

La préoccupation de Trotsky se combinait avec la lutte contre la bureaucratie. Mais ce qui était plus important que cette lutte était de donner confiance aux cadres révolutionnaires dans l'avenir du socialisme, même si ceux-ci n'étaient pas encore organisés de façon suffisante. Il n'était pas préoccupé par la défense de son oeuvre, mais par le fait qu'elle était nécessaire à l'histoire de l'humanité.

Trotsky était préoccupé de montrer que si l'humanité avait été capable de passer du singe à l'homme, elle serait aussi capable de parvenir au socialisme. Mais comme il n'y avait ni direction, ni politique, ni programme, et que le capitalisme se montrait militairement et économiquement supérieur à l'Etat ouvrier, la base de confiance dans la survie de l'Etat ouvrier, dans sa supériorité et dans le triomphe de la guerre que préparait le capitalisme, était la confiance dont faisait preuve l'avant-garde prolétarienne mondiale dans le fait qu'elle allait empêcher que l'Union Soviétique soit détruite, qu'elle allait entraîner le prolétariat du monde dans cette lutte, et qu'elle ne laisserait pas les mains libres aux bourgeoisies pour se lancer contre l'Union Soviétique.

La seconde conséquence fondamentale que Trotsky avait prévue était que le prolétariat soviétique avait, en résistant à Staline, donné les preuves de compréhension et de conscience historique les plus élevées de l'histoire. Aussi allait-il défendre l'Union Soviétique coûte que coûte. Ces deux principes de Trotsky se sont accomplis. Aucun autre dirigeant, militant, théoricien ou membre des partis communistes n'a été capable de prévoir ce cours de l'histoire. Ce fut bien tout le contraire. L'Internationale Communiste fut dissoute, les partis communistes se sont déclarés libres et indépendants. Le Parti Communiste des Etats-Unis résolut de défendre l'impérialisme yankee contre l'Union Soviétique. Des partis communistes furent détruits, défaits, brisés, passant au camp du capitalisme ou à celui de la conciliation nationale avec le capitalisme. Aucun d'eux ne prévoyait le cours de l'histoire et n'a par conséquent préparé le programme pour l'avenir. Ces partis communistes furent dissouts.

Cependant, des Etats ouvriers se sont créés à partir de 1944, même en Pologne. Quand les nazis furent arrêtés par l'héroïsme du peuple polonais, il était bien évident que ce n'était pas un héroïsme bourgeois, national, ou juif : c'était l'héroïsme de l'avant-garde prolétarienne qui se disposait à aller beaucoup plus loin.

Lorsque les masses et Tito purent organiser, sans rien si ce n'est une aide très limitée des Soviétiques, une armée qui manquait des moyens les plus essentiels et vaincre les Alle-mands, cela démontrait que les masses et le prolétariat d'Europe, dirigés par de petits noyaux communistes, allaient utiliser la guerre pour passer du capitalisme à l'Etat ouvrier.

Les masses ne pensaient pas de la même façon que les diri-geants. Ceux-ci ont dissout l'Internationale Communiste, afin de réaliser les accords de Téhéran et de Yalta (2). Ces accords signifiaient l'unification de la bureaucratie soviétique avec le capitalisme mondial pour empêcher le développement de la révolution. Cependant, l'armée soviétique et l'avant-garde communiste, qui avait survécu à la guerre, agissant comme direction communiste, imposèrent à Staline la reconnaissance de nouveaux Etats ouvriers. Elles lui ont imposé la reconnaissance de la Chine, de la Yougoslavie et des autres Etats ou-vriers, que Staline n'avait au début aucunement l'intention de soutenir.

Il en fut ainsi parce que de l'Etat ouvrier lui-même, l'armée, les cadres sortis des prisons, les cadres bolche-viques qui étaient restés dans le parti étranglé par Staline, imposèrent la nécessité de construire, d'affirmer et de struc-turer les nouveaux Etats ouvriers. C'était la force de l'Etat ouvrier qui créait les conditions, les cadres, la confiance dans la nécessité de son expansion.

Ce fut aussi le prolétariat mondial qui n'accepta pas que l'Union Soviétique fût détruite. L'idiot de Churchill dit dans ses mémoires qu'en 1945, un peu avant la capitulation allemande, il avait discuté avec Roosevelt qu'il fallait se lancer contre l'Union Soviétique avant que se termine la guerre. Roosevelt disait que c'était une folie; qu'il n'y avait pas de doute sur le besoin de le faire mais que s'ils se lançaient contre l'Union Soviétique, toutes les masses du monde se retourneraient contre eux. Non seulement ils ne le pouvaient pas du point de vue militaire, car en effet à partir de 1942 il devenait évident que l'Allemagne perdait, mais encore c'était une question de temps, de peur du capitalisme devant le développement de la révolution. Ils ne se lancèrent donc pas contre l'Union Sovié-tique, et le témoignage de Roosevelt le démontre, parce qu'ils avaient peur d'une double réaction des masses : non seulement elles allaient abattre le capitalisme dans les pays où les bour-geoisies étaient faibles, comme la Roumanie, la Tchécoslova-quie, mais aussi dans les grands pays capitalistes comme la France, l'Allemagne, l'Italie et l'Angleterre.

Trotsky n'a pas pu prévoir tous ces événements dans la forme où ils se sont produits, mais il a donné une orientation générale qui précisait ces possibilités. Il ne pouvait prévoir comment cela allait se passer, ni la forme par laquelle allaient se constituer de nouveaux Etats ouvriers. Mais il prévoyait la nécessité du progrès représenté par l'Etat ouvrier et les masses du monde qui adhéraient à l'Etat ouvrier, et l'unification de l'avant-garde mondiale avec l'Etat ouvrier con-tre la bureaucratie et le capitalisme mondial. Il prévoyait que le triomphe appartenait aux masses, et non à la bureaucratie ou au capitalisme, même si ce n'était pas complètement car elles

n'avaient pas de direction politique.

Trotsky a élaboré des documents afin de maintenir l'assurance et la confiance au sein de l'avant-garde communiste mondiale dans le fait que le socialisme était nécessaire et inévitable. Il n'y avait pas de direction, mais celle-ci allait se créer. Nous rappelons une des phrases les plus complètes de Trotsky dans ce sens, quand il s'adressait en 1938 au peuple nord-américain : "D'ici dix ans, des millions de révolutionnaires sauront bouleverser le ciel et la terre, et sauront comment construire l'histoire". Trotsky ne pouvait préciser de quelle manière, mais il prévoyait que les masses n'allaient pas rester passives, qu'elles allaient intervenir et défendre l'Union Soviétique, qu'elles allaient remuer ciel et terre. En 1948, douze nouveaux Etats ouvriers se sont créés : elles avaient remué ciel et terre!

Les prévisions de Trotsky avaient pour but de voir un processus au travers des éléments essentiels. Il ne revenait pas à Trotsky de poser comment cela allait se développer. Trotsky ne se préoccupait pas de sa propre sécurité, mais il voulait être utile. Pour être utile, il devait répondre, comme il l'a fait à ce moment-là, et dire tout ce qu'il a dit. C'est ce qui lui a coûté la vie. S'il n'avait rien dit, s'il n'avait pas parlé, s'il n'était pas intervenu, la bureaucratie ne se serait pas tournée contre lui. Mais elle est intervenue pour le supprimer, parce qu'elle voyait en lui un axe central de la pensée théorique qui organisait la préoccupation politique de l'avant-garde prolétarienne mondiale, ainsi que de l'avant-garde d'Union Soviétique. C'est pour cela qu'il fut assassiné.

La bureaucratie soviétique se heurta à Tito plus qu'aux autres Etats ouvriers. Mais la résistance de Tito exprimait, de façon empirique, la défense de principes face à la capitulation souhaitée par Staline. Tito fut ensuite poussé à suivre des normes conciliatrices, parce qu'il n'avait pas d'autre issue, et que son parti n'était pas assez préparé. Mais Tito démontrait déjà que l'avant-garde prolétarienne était disposée à vaincre Staline, le stalinisme et le capitalisme mondial. De tous les pays des Balkans, du centre de l'Europe, la Yougoslavie était le plus faible du point de vue économique. C'était le pays le plus exposé. Cependant, Tito a résisté. Staline n'a pu ni rencontrer, ni trouver un accueil à l'appel qu'il lança pour détruire Tito. Quand il a voulu le détruire, l'armée soviétique elle-même s'y est opposée.

Les camarades communistes qui accusent l'Union Soviétique avec une certaine raison, une certaine justesse, doivent considérer que, même à l'époque de Staline en 1948, une partie de l'armée soviétique avait la conception de Trotsky, sans pour autant être trotskyste. Elle disait : "La Yougoslavie est un concurrent et non un ennemi. Il faut la laisser faire, car elle est nécessaire à l'Etat ouvrier soviétique. Si la Yougoslavie retourne au capitalisme, elle va contre l'Etat ouvrier soviétique". Avec sa mentalité stupide, la bureaucratie ne voyait pas cela. Une partie de l'armée l'a vu, une partie du parti communiste également, celle qui n'avait pas d'intérêts bureaucratiques.

Toutes ces conceptions partaient d'une base centrale catégorique et indéniable: l'Etat ouvrier engendre, crée les forces pour se défendre. Il ne les invente pas, ne les stimule pas, mais crée la nécessité de se défendre à l'intérieur et à l'extérieur de l'Etat ouvrier. L'Union Soviétique a besoin de s'étendre pour développer son économie, la science et la société.

Pour connaître le cours de la guerre et de l'après-guerre, Trotsky a posé une série d'alternatives. Il fit entre autres une déclaration très simple, qui indiquait sa pensée. Un journaliste lui demandait : "Et si après la guerre des révolutions éclatent, que va-t-il se passer? Que va-t-il se passer avec Staline, le stalinisme, et la dégénérescence de l'Etat ouvrier?" Trotsky a seulement répondu : "Dans ce cas, les conditions qui provoquaient la dégénérescence disparaîtront". Il ne pouvait rien dire de plus parce qu'il ne pouvait inventer, mais il nous a tracé la voie. Il nous a donné les principes à partir desquels nous devons interpréter, et sur lesquels nous nous sommes basés. Nous nous basons surtout sur le principe que "d'ici dix ans des millions de révolutionnaires sauront comment remuer ciel et terre", et sur notre confiance dans le rôle historique de la classe ouvrière et de l'Etat ouvrier soviétique.

Nous ne faisons pas un hommage à Trotsky. Il ne s'agit déjà plus de lui rendre hommage comme avant, mais de faire vivre Trotsky dans ce processus révolutionnaire de l'histoire, de le faire participer. Trotsky est présent parmi nous, dans cette analyse que nous faisons. Nous souvenir de lui, c'est continuer la pensée vivante de Trotsky, de la même façon qu'il a lui-même continué la pensée vivante de Marx. Ils sont présents parmi nous à travers leur pensée vivante.

Ce n'est pas une métaphore, mais une réalité. Trotsky est présent par sa pensée, son assurance, son dynamisme, sa préoccupation pour continuer à écrire, malgré les attentats de Staline et de la bureaucratie soviétique, sachant que de cette façon il accélérerait le moment de sa mort. Il était nécessaire qu'il agisse ainsi. C'est pour cela qu'il disait: "J'ai besoin de vivre encore cinq ans pour terminer mon oeuvre, les autres révolutionnaires sauront ensuite comment la poursuivre".

C'est un des exemples les plus dignes de la fonction du révolutionnaire, qui montre en même temps la force des idées révolutionnaires : celles-ci ne sont écrasées par aucun incon-vénient, aucun assassinat, aucun crime, aucun Hiroshima, aucune bombe atomique, parce qu'elles sont la conscience du pro-cessus inconscient de l'histoire.

Trotsky était cette conscience. Mais ce processus histo-rique avait déjà une certaine conscience grâce à l'existence de l'URSS. Ce n'était déjà plus le processus inconscient de l'époque d'Engels. L'Etat ouvrier montrait aux autres : "c'est ainsi qu'il faut faire". C'est déjà une certaine conscience, une base assez profonde pour montrer ce qu'il fallait faire.

Trotsky s'est préoccupé de donner à l'humanité des prin-cipes d'interprétation, d'analyse, pour donner une base à ceux qui allaient continuer. Un des exemples en est la question que l'on posait à Lénine et à Trotsky : "Croyez-vous que le socia-lisme va triompher?" Et tous les deux répondaient : "Bien sûr". - "Mais ne croyez-vous pas que beaucoup d'inconvénients vont surgir et que vous allez vous tromper?" Lénine répondait: "Bien sûr, nous pouvons nous tromper, mais nous n'avons pas peur de l'erreur. De plus, si nous sommes détruits maintenant, parce qu'il faut développer la révolution en Allemagne, ceux qui viendront sauront comment faire mieux que nous, parce qu'ils auront l'expérience que nous n'avons pas". Cela veut dire l'expérience de l'Etat ouvrier. Lénine était le génie de l'histoire. Avec la simplicité homogène du communisme, il voyait leur fonction de représentants de la nécessité de l'histoire. Lénine et Trotsky ne se considéraient pas comme des génies, vivant pour obtenir les honneurs et les louanges des gens, mais pour contribuer au progrès de l'histoire.

La préoccupation de Trotsky était de laisser derrière lui un mouvement qui ait la même préoccupation d'intervenir comme instrument mondial, qui centralise la capacité de penser, et par conséquent de prévoir et de programmer son intervention dans un processus pour lequel il ne savait pas encore de façon claire comment il allait se produire. Il prévoyait que la révolution allait venir, mais il ne voyait pas comment. C'est la raison de sa déclaration : "D'ici dix ans des millions de révolutionnaires sauront comment remuer ciel et terre", mais il n'a pas dit comment. Il a posé que cela allait se produire, que la guerre mène à la révolution. Il n'est pas arrivé à cette conclusion en comparant avec d'autres étapes de l'histoire, mais en s'appuyant sur le fait que l'existence même de l'Etat ouvrier donne une certaine conscience au processus inconscient de l'histoire. Trotsky ne le dit pas explicitement, mais nous donnons cette interprétation en nous basant sur les principes qu'il a laissés.

Trotsky se basait sur l'instrument, l'Etat ouvrier, que l'humanité et l'avant-garde avaient déjà, pour organiser sa préoccupation et son intervention dans les événements futurs. L'Etat ouvrier a passé les étapes les plus préjudiciables de toute l'histoire à travers Staline, l'assassinat de la direction bolchevique, l'élimination et l'annulation du Parti Bolchevique, et le développement de l'activité pour éliminer l'existence des partis communistes.

C'est à cette étape que Trotsky a fondé la IVe Internationale. Elle s'avère être une nécessité irremplaçable, indispensable pour pouvoir se préparer au devenir de l'histoire. Organiser la IVe Internationale avec le programme qui continuait la Révolution Russe, c'était organiser une équipe mondiale de dirigeants, de révolutionnaires, les développer dans la confiance, l'assurance de la prévision de ce que le socialisme est une nécessité absolue de l'histoire. C'est une nécessité absolue et non un besoin de la classe ouvrière. Absolue signifie que le socialisme est indispensable pour toute l'humanité.

Le Vietnam est un des exemples montrant que le socialisme est indispensable. La résistance de la bourgeoisie y est énorme, mais une partie d'entre elle a déjà perdu son aspiration à retourner au régime de propriété privée. Le socialisme donne ce résultat, même sans les bases économiques. Les relations sociales, l'héroïsme de la population, le comportement de dignité humaine, de l'enfant à la grand-mère, gagnent les gens et détruisent le sentiment, la conscience et l'intérêt de propriété privée. Cela n'annule pas la classe capitaliste, mais au Vietnam il ne s'agit déjà plus de classe capitaliste, sinon d'Etat ouvrier. Et celui-ci ne fait aucune place à la bourgeoisie pour qu'elle puisse développer des intrigues, organiser la contre-révolution, qui n'aurait d'ailleurs aucun écho. Le socialisme désarme, désorganise la vieille pensée, et crée les bases d'un sentiment, d'une conscience plus élevés. Il détruit les bases et les influences de la propriété privée. Sans cette confiance, l'avenir de l'histoire serait une folie.

Le capitalisme a créé l'être humain d'après la conception que la vie est la lutte pour la propriété, pour l'argent, pour l'accumulation du capital, et n'a aucun autre sens. Il a créé tout un courant et une conscience de classe depuis des siècles. En peu d'années, le Vietnam a détruit la moitié des capitalistes. Ce n'est pas le Vietnam qui a fait cela, c'est l'Union Soviétique qui a résisté aux nazis, ce sont les masses du Cambodge, du Laos, du Vietnam et de Cuba qui ont donné cette confiance.

Trotsky ne pouvait prévoir ce cours, mais il a senti la nécessité de continuer, de former une Internationale qui poursuive la fonction de la IIIe Internationale. Trotsky ne s'est pas préoccupé du nombre. Il voyait la nécessité de continuer l'Internationale pour la tâche de la construction du communisme, de l'organisation de la direction consciente de ce processus, la transmission des expériences, la concentration des forces pour impulser la révolution, pour communiquer l'assurance, dans les pays où il n'y avait pas la révolution. Il était nécessaire de maintenir l'Internationale Communiste pour développer la capacité, l'expérience, l'organisation des mouvements révolutionnaires, pour faire peser l'Etat ouvrier comme centre pour impulser l'histoire.

Au moment où Trotsky s'est proposé de former la IVe Internationale, la IIIe existait encore et venait de faire une parodie de VIIe Congrès Mondial en 1936. Trotsky sentit la nécessité d'organiser la IVe Internationale pour maintenir les principes de la lutte pour le pouvoir, de la construction de l'Etat ouvrier, principes dont l'humanité avait déjà la preuve, et qui contribuèrent à la constitution et au développement de l'Etat ouvrier soviétique.

De là proviennent les résistances de certains partis communistes qui s'opposent à s'intégrer à l'Union Soviétique. Mais le fond réel de la peur de ces partis réside dans le fait qu'ils développent la même conscience, le même sentiment, ou les mêmes intérêts régionaux et limités que ceux de la bureaucratie soviétique. Mais la différence avec la bureaucratie soviétique est que les intérêts régionaux des partis communistes des pays capitalistes les entravent et les empêchent de sentir la nécessité du développement de l'unification économique et politique pour la défense mutuelle contre le système capitaliste. Les Etats ouvriers le sentent, au contraire. Ce sont les différences qui existent entre les uns et les autres. Les directions des Etats ouvriers considèrent l'intérêt régional comme un intérêt légitime dans la marche au socialisme. Mais en fait, c'est un intérêt régional bureaucratique qui ampute la capacité, la force et l'expérience historique nécessaire à la construction du socialisme.

Avec la fondation de la IVe Internationale, Trotsky se proposait de développer un instrument en partant de rien. Son objectif était de maintenir la continuité de la pensée révolutionnaire en attendant de nouvelles étapes. Il n'espérait pas que la IVe Internationale se développerait avant et pendant la guerre, mais au cours d'étapes très postérieures. C'est pour cela qu'il disait: "D'ici dix ans des millions de révolutionnaires sauront remuer le ciel et la terre". Il disait cela en 1938, ce qui signifiait qu'il ne pensait pas qu'elle serait un grand mouvement.

Il ne prévoyait pas que la IVe Internationale deviendrait un grand mouvement en 1948. C'est pour cela qu'il n'a pas dit: "Des millions suivront la IVe Internationale" mais "le programme de la IVe Internationale".

Il s'est dédié à la construction de la IVe Internationale afin d'élaborer les documents les plus indispensables - car il n'avait pas le temps de faire plus - pour organiser la compréhension, la conscience, l'assurance de l'avant-garde communiste, pour qu'elle sache attendre les délais de l'histoire.

Cela signifiait construire un mouvement en partant de rien, sans perspective immédiate, et au milieu de grandes difficultés de compréhension: c'était l'Union Soviétique qui écrasait la

révolution et toute la direction bolchevique, alors que la guerre semblait assez menaçante pour la détruire. Dans ce processus, sans moyens matériels, sans équipe, sans personne, et étant lui-même victime de nombreux attentats, dont les plus importants furent les deux derniers, Trotsky s'est dédié à la préparation d'une équipe qui sache attendre, se basant sur les idées, le programme, la pratique, la vie matérielle militante révolutionnaire, une équipe qui sache attendre les délais, les rythmes de l'histoire. Quand et comment ?... Trotsky ne pouvait pas le prévoir, mais ces rythmes et ces délais allaient s'accomplir. En partant de rien, il a préparé un mouvement pour cela.

Trotsky a préparé la IVe Internationale en prévision de ce que le processus de la révolution allait s'élever et se développer. Il était nécessaire d'attendre cette étape. Il fallait construire une équipe dans la confiance des idées et des objectifs essentiels.

Aucun texte de Trotsky ne fait une polémique avec Staline. C'étaient des textes destinés à éduquer l'avant-garde, et dans lesquels il devait inévitablement polémiquer avec Staline, car il était nécessaire de critiquer la direction de l'Etat ouvrier. Mais Trotsky ne s'est pas consacré à la polémique personnelle, à défendre son oeuvre dans l'histoire, son activité, mais à préparer la nouvelle avant-garde pour qu'elle continue la révolution. Tous ses textes font preuve de cette capacité géniale de comprendre l'histoire, de prévoir le processus, et de la nécessité de préparer consciemment une avant-garde que lui-même n'allait pas connaître. Il l'a préparée consciemment.

"La Révolution Trahie", qui vient d'avoir quarante ans, est un monument historique. Ce n'est pas un texte de polémique, comme le disent très superficiellement des écrivains ou des militants. Ce n'est pas une polémique avec Staline. C'est un texte d'analyse de l'expérience du premier Etat ouvrier, de ses limitations du fait du manque de développement mondial de la révolution et du recul qui a engendré Staline. Cette situation ne l'a pas créé mais l'a engendré. Les éléments existaient, et ces conditions lui ont donné une structure.

Trotsky s'est consacré à préparer une nouvelle avant-garde. Il s'engageait dans la tâche la plus difficile : comprendre l'Etat ouvrier afin d'organiser sa défense inconditionnelle, sans se soumettre à Staline, ni renoncer à défendre la direction stalinienne face au capitalisme. Trotsky l'a fait au moment des événements de Pologne et de Finlande. L'objectif de toute sa vie consciente a été de préparer l'avant-garde pour savoir profiter des conditions de l'histoire. Pour cela il fallait défendre l'instrument dont l'histoire avait déjà affirmé la légitimité : l'Etat ouvrier. C'est ainsi que "La Révolution Trahie" et tous ses textes de critiques envers Staline et la direction du Parti Communiste d'URSS, avaient pour but de montrer la légitimité de la révolution, de la dictature du prolétariat, du fonctionnement soviétique, et l'illégitimité de Staline. Celui-ci n'était pas le produit de l'Etat ouvrier, mais de circonstances du processus mondial. Staline aurait fait revenir en arrière le processus de l'histoire si l'Etat ouvrier n'avait pas commencé son existence avec les principes de Trotsky, et surtout ceux de Lénine.

Il était nécessaire de développer la nouvelle avant-garde pour savoir attendre les vingt ans qu'elle a dû attendre. Vingt ans! La nouvelle avant-garde devait avoir confiance. Trotsky s'est dédié à préparer cette confiance. "La Révolution Trahie" n'est pas une dispute, une polémique avec la bureaucratie soviétique. C'est une analyse théorique, scientifique, pour préparer la connaissance, l'assurance, la capacité de l'avant-garde communiste à avoir confiance dans

l'avenir de l'histoire. Tel est le centre essentiel de "La Révolution Trahie".

Le livre "La Révolution Trahie" a montré comment l'Etat ouvrier est légitime et sa dégénérescence illégitime. Mais en-tre dégénérescence et nécessité historique de l'Etat ouvrier, c'est cette dernière qui triomphe. Le stalinisme a été jeté aux poubelles de l'histoire. C'était un excrément de l'histoire, non une nécessité. C'était l'excroissance d'un corps nécessaire. Il fallait alors savoir attendre, non avec la confiance abstraite que de meilleures conditions devaient venir, mais que les con-ditions existaient pour une meilleure situation, et qu'il était nécessaire d'attendre. L'analyse tendait à montrer que ni la dictature du prolétariat, ni les soviets, ni l'Etat ouvrier, n'étaient la cause de l'apparition de Staline, mais que celui-ci était le produit de conditions historiques, de rapports sociaux, de forces mondiales. Il fallait attendre de meilleures conditions pour une réanimation de l'Etat ouvrier.

Il fallait s'attendre en même temps à ce que le capitalisme se lance contre l'Etat ouvrier. Cette épreuve historique allait donner une confiance immense à toute l'humanité. Aussi la préoccupation de Trotsky en écrivant "La Révolution Trahie" était de préparer la compréhension et la ligne générale, l'organisation théorique et pratique de l'expérience de la Révo-lution Russe, de l'Etat ouvier. Staline n'est pas le produit de la perversion de l'Union Soviétique, de la dictature du prolé-tariat, ou de l'internationalisme prolétarien, mais le résultat de conditions sociales de l'histoire. Il fallait comprendre que ces conditions résidaient, pour l'essentiel, dans le recul mondial de la révolution, l'inexpérience du prolétariat mondial, de la petite-bourgeoisie, et dans le manque d'une autorité permanente du prolétariat sur la petite-bourgeoisie. Trotsky s'est consacré à une polémique historique révolutionnaire qui eut peu de portée à son époque. Les trolskystes étaient peu nombreux. Il faut donc considérer que ce livre ne fut pas écrit en vue de critiquer et se défendre du stalinisme, mais pour éduquer la nouvelle avant-garde à acquérir la patience historique des rythmes et des délais. Trotsky ne l'a pas écrite pour éblouir, pour prouver qu'il avait raison et que Staline se trompait, mais pour montrer que nous défendons inconditionnellement l'Etat ouvrier.

L'Etat ouvrier étant le seul instrument, l'unique forteresse dans l'affrontement avec le capitalisme, le devoir essentiel de la classe ouvrière, de l'avant-garde prolétarienne, et de tous les éléments de progrès de la société, était de défendre cet instrument de capacité de progrès le plus élevé de l'histoire. Il ne s'agissait pas seulement de défendre les principes du communisme, il fallait défendre un instrument qui s'était mon-tré utile et capable. Et cela a une importance infinie, inépuisa-ble, pour permettre de comprendre et d'acquérir la capacité tactique.

La défense de l'Etat ouvrier n'est pas une création de Trotsky. Elle vient de l'époque de Marx. C'est la défense de tout instrument qui se montre supérieur au système capita-liste. Il est nécessaire de le défendre, de le soutenir, et de l'impulser, parce qu'il contient tous les éléments du progrès. Les éléments négatifs, bureaucratiques, contradictoires - non antagoniques, mais contradictoires - se résolvent dans la marche, à travers la relation mondiale des forces.

C'est ce qu'a fait Trotsky. Il nous a préparés pour cette ac-tivité. Il ne s'est pas occupé de faire savoir ou de confirmer qu'il avait raison, que Staline était un pervers et qu'il fallait le condamner, mais qu'il était nécessaire de défendre l'instrument, y inclus la direction qui était représentée à ce moment-là par Staline. Il ne confondait pas l'Etat ouvrier et la direction stalinienne. Mais

quand ce fut nécessaire, face au système capitaliste qui préparait l'asservissement de l'Etat ouvrier, Trotsky n'a pas douté un instant de soutenir l'Union Soviétique, même avec le stalinisme, comme dans l'exemple de l'invasion de la Pologne et de la Finlande.

Il appliquait là des principes essentiels, et montrait sa capacité tactique. La concession de Brest-Litovsk avait, en ligne générale, le même sens : là il fallait céder pour ne pas être étouffés. Dans le cas de la Pologne et de la Finlande, il fallait avancer, malgré Staline.

Nous ne rendons pas ici un hommage à Trotsky, mais nous rappelons ses enseignements, ses expériences, en les actualisant, afin de faire sentir, de comparer, de mesurer et d'affirmer notre intervention. Nous avons fait une expérience que la vieille direction trotskyste n'a pu faire. Celle-ci, composée d'équipes intellectuelles, ayant une tradition d'écrivains, de militants communistes, s'est avérée impuissante et incapable; ils sont tous devenus individualistes, égoïstes, agents du capitalisme ou fonctionnaires d'ambassades. Aucun d'eux n'a maintenu la confiance dans la méthode marxiste conséquente, n'a cru à la régénérescence nécessaire dans les Etats ouvriers. Notre confiance inéluctable dans le fait que l'Etat ouvrier allait triompher était la base de la régénérescence.

Il était nécessaire d'attendre. Tout le vieux mouvement trotskyste a dégénéré, s'est décomposé, s'est corrompu et s'est développé essentiellement dans l'impatience, l'arrogance, la superficialité petite-bourgeoise, en ne sachant pas attendre dans l'histoire. Chacun d'eux s'est fait illustrateur de l'histoire, espérant approbations et récompenses. Ils n'ont pas été capables de suivre, de se préoccuper de continuer la méthode scientifique et de savoir attendre. C'est pour cette raison qu'ils ont déserté.

Aujourd'hui, il est clair et évident que ce qui se passe maintenant dans les Etats ouvriers est une continuation de ce qui se passait déjà avant. Au moment de l'assassinat de Trotsky, les événements de 1948, 1953 ou 1956 (3) n'avaient pas la clarté qu'ils ont aujourd'hui, mais ils en contenaient tous les éléments.

Aucun de ces vieux trotskystes n'a su attendre. Trotsky a écrit pour ceux qui savaient attendre : "Des millions de révolutionnaires sauront comment remuer le ciel et la terre". Il ne parlait pas de la IVe Internationale en tant que telle, mais de millions de révolutionnaires : cela comprenait l'Etat ouvrier soviétique et les nouveaux Etats ouvriers qui allaient se former. La désertion du vieux mouvement trotskyste mondial est une conséquence du recul d'une étape, ainsi que d'une forme stalinienne du progrès de la révolution qu'ils ont confondu avec une nouvelle forme de perversion de l'histoire.

En 1946, des militants et dirigeants de la IVe Internationale comme Germain, ont écrit entre autres choses un livre sur "le glacis de l'histoire". Ils appelaient les Etats ouvriers d'Europe "le glacis", comme le fit postérieurement Soljénitsine. Cela signifiait : oppression, bureaucratie, extension du pouvoir bureaucratique. Il analysait sans tenir compte de la construction postérieure des Etats ouvriers. Il ne voyait dans les Etats ouvriers que la continuation et le prolongement de la bureaucratie soviétique.

Tous ces vieux trotskystes furent aussi incapables de comprendre des processus de l'histoire

tels que la libération de l'Inde. Ils ne voyaient pas non plus le progrès de Ceylan, ni le progrès de l'Amérique Latine. C'est pour cette raison qu'ils ont dégénéré. Ils n'ont pas vu le processus de Péron en Argentine, ni celui du Guatemala, du Venezuela, de Colombie, ni même ce-lui de Bolivie. Ils n'ont rien vu de tout cela. En 1947, dans leur revue "IVe Internationale", ils disaient que le mouvement nationaliste de Villarroel en Bolivie (4) était agent de l'impérialisme yankee! La IVe Internationale est un instrument pour comprendre, analyser, organiser l'intervention dans le processus de l'histoire. Son but n'était pas de donner une ligne définie. Le programme de l'Internationale, créé en 1938 et en 1940 (5), allait définir les grandes lignes du processus de l'histoire, conduire à la défaite du capitalisme et à la régénérescence de nouvelles révolutions. Mais Trotsky ne pouvait prévoir les luttes postérieures dans ce processus de régénérescence, ni comment allait se restructurer le mouvement communiste. Il n'existait rien pour cela. C'est l'Internationale qu'il a créée qui devait se dédier à cette activité. C'est ce que nous avons fait. L'Internationale des Pablo et cie a démontré qu'elle n'avait aucune valeur, qu'elle ne comprenait rien.

Tous ces dirigeants - Pablo, Mandel, Livio Maitan, Pierre Franck et d'autres - ont traité les idées avec superficialité. Ils ne croyaient pas au processus de régénérescence partielle de l'Etat ouvrier. Ils ne croyaient pas que la dégénérescence de celui-ci était un produit du stalinisme qui, lui-même, était une conséquence d'un processus mondial, et non de failles, d'erreurs provenant de l'Etat ouvrier, ni de la conception et de la méthode pour construire l'Etat ouvrier: les soviets, la dic-tature du prolétariat.

En perdant confiance dans l'Etat ouvrier et le processus de régénérescence partielle, ils montraient qu'ils croyaient en une faille de l'Etat ouvrier, de Lénine, de Trotsky, ou des soviets. C'est ainsi qu'ils ont dévié, qu'ils ont perdu la confiance dans le processus inéluctable de la régénérescence partielle. Ils n'ont par conséquent pas rencontré le cours de l'histoire: malgré la régénérescence actuelle qui est bien visible et claire, aucun d'eux ne s'est corrigé et n'a contribué à ce progrès de la régénérescence partielle.

Ce texte n'est pas un hommage à Trotsky, mais un rappel et une précision de la pensée et de la capacité d'orientation de Trotsky. C'est cette orientation que nous suivons et mettons à jour, afin de rappeler comment, en ce 40e anniversaire de "La révolution trahie", en ce 36e anniversaire de l'assassinat de Trotsky, ses idées, ses prévisions, sa confiance et son opti-misme dans la méthode scientifique et les forces de l'Etat ou-vrier se confirment pleinement.

Les principes essentiels de Trotsky sont en train d'organiser le mouvement révolutionnaire mondial: révolution permanente, révolution politique, passage de l'Etat le plus ar-riéré à l'Etat ouvrier. Le processus de révolution politique, qui avant devait se faire inévitablement au moyen d'une révolution violente, peut maintenant avoir un caractère beaucoup moins violent. Dans beaucoup de pays, il n'est pas nécessaire d'utiliser la violence, vu le rapport mondial des forces.

C'est en se basant sur ces prévisions et cette capacité que nous avons maintenu la IVe Internationale et son fonctionne-ment, que Trotsky avait organisé pour qu'elle vive et accom-pagne les expériences de l'histoire, permettant ainsi de résou-dre par la suite ce qu'il

fallait faire dans le processus de l'histoire, au fur et à mesure de son développement. C'est dans ce même objectif que Trotsky avait fondé la IVe Internationale, et qu'il avait avant cela organisé l'Opposition de Gauche en 1927, et jeté les premières bases de l'Internationale en 1932 et 1934.

Les prévisions de Trotsky étaient d'organiser à temps les instruments pour développer les expériences, la capacité politique, organisationnelle, pratique, tactique, afin de pouvoir intervenir dans un processus qui devait inévitablement éliminer les usurpateurs du pouvoir et de l'histoire. Le socialisme est une nécessité irréversible de l'histoire, et quand celle-ci n'a pas de représentation consciente, elle l'invente. Mais comme le socialisme ne se crée pas, ne s'organise pas au moyen d'inventions, l'histoire expulse les inventeurs en cours de route et met à leur place les dirigeants légitimes. Les formes violentes de la révolution politique ne seront pas nécessaires dans tous les Etats ouvriers. La preuve en est ce qui se passe actuellement en URSS, en Yougoslavie, à Cuba, au Vietnam. Le Vietnam a accompli une régénérescence complète du point de vue de l'aspect militaire, et il est en train d'avancer de façon très dynamique du point de vue de la réorganisation de la société, du passage à l'Etat ouvrier, s'élevant vers la régénérescence complète. Ce processus est rendu difficile par la pauvreté du pays, par le fait qu'il dépend encore du vieux régime capitaliste, impérialiste, et la préparation de la guerre. Le Vietnam doit consacrer à la guerre la plus grande partie de la richesse qu'il produit et la plus grande partie de sa capacité industrielle. Le rythme d'élévation des relations économiques se fait alors plus lent.

Tous les principes théoriques de Trotsky se confirment, ainsi que ses principes programmatiques et organisationnels. Comme il ne pouvait prévoir les formes du cours de ce processus, il ne pouvait par conséquent déterminer la ligne de façon programmatique. Cependant, certains principes programmatiques du programme de fondation de la IVe Internationale sont entièrement valables encore aujourd'hui : échelle mobile des salaires, échelle mobile des heures de travail, étatisation des entreprises qui ne peuvent plus produire, sous contrôle ouvrier, faire place aux femmes, aux enfants, aux vieux. Tous ces principes sont dans le programme de toutes les révolutions.

Trotsky avait insisté sur deux conceptions géniales, qui pourtant n'étaient pas des mots d'ordre pour l'étape dans laquelle il vivait : l'intervention de la femme et des jeunes. Il établissait que toute révolution élève leur fonction. Elle est une des bases de la libération de la femme. Il n'était jamais venu à l'esprit des communistes, ni des socialistes, de penser à la femme et à l'enfant. Trotsky prévoyait déjà ce principe, aujourd'hui pleinement en vigueur. Il posait aussi le principe - qui allait être valable pendant de longues années - de l'échelle mobile des salaires et des heures de travail. Il proposait des mots d'ordre qui étaient des réponses de classe, historiques, révolutionnaires, contre le système capitaliste : aucune fermeture d'entreprises, passage aux mains de l'Etat des entreprises qui ne sont pas capables de fonctionner, avec contrôle de commissions ouvrières. Ces principes sont toujours valables aujourd'hui.

Trotsky prévoyait le fascisme, mais il prévoyait en même temps que celui-ci allait être vaincu car il était une excroissance de l'humanité, et non une nécessité inviolable. Il était le produit de la défaite du prolétariat. Mais les perspectives n'étaient pas celles d'une défaite, mais d'une élévation de la révolution. Il n'y avait donc pas d'avenir pour le fascisme.

Le programme de Trotsky offrait une prévision du cours de l'histoire. Aucun autre écrivain révolutionnaire, aucun autre dirigeant, aucun parti communiste, ni même l'Union Soviétique, n'a écrit en prévoyant le cours de l'histoire. La bureaucratie soviétique a au contraire dissout l'Internationale Communiste (6), "éliminé" la lutte de classes en Union Soviétique, éliminé la formule de l'Etat tout en le maintenant dans les faits et de la façon la plus oppressive contre le peuple soviétique. Ils n'ont pas prévu le cours mondial de la révolution. Ils ne prévoyaient pas non plus, sous la direction de Staline, qu'après la guerre ils allaient faire une alliance avec le système capitaliste.

Trotsky prévoyait tout cela. C'est ainsi qu'il a fait le programme de fondation de la IVe Internationale. Il prévoyait aussi le cours postérieur, et disait en 1938 : "d'ici dix ans des millions de révolutionnaires sauront comment bouleverser ciel et terre". Il prévoyait déjà la guerre à court terme, ainsi que la révolution, car il voyait les forces sociales contenues, non organisées, entre autres la magnifique grève générale de 1934 en France qui fut entravée par le Front Populaire, la magnifique grève de 1926 en Angleterre et la résistance du prolétariat allemand face au fascisme. Celui-ci démontrait son manque d'assurance par ses assassinats quotidiens, il n'arrivait pas à intimider. Si le fascisme avait intimidé, les assassinats n'auraient pas augmenté. S'ils devaient agir ainsi, c'est parce qu'ils n'intimidaient pas le prolétariat allemand et que celui-ci attendait des conditions favorables pour se soulever.

Trotsky a organisé la IVe Internationale en fonction de ce processus, pour qu'elle puisse développer la capacité, l'expérience, et qu'elle apprenne du processus révolutionnaire de l'histoire à intervenir dans les conditions que l'après-guerre allait créer. Il a créé la IVe Internationale dans ce but, conscient du fait qu'il ne pouvait laisser ni un programme, ni les prévisions d'un processus qui, à part le prochain éclatement de la guerre, n'était prévisible qu'en ligne générale : la guerre amenait la révolution, les femmes et les jeunes allaient intervenir pleinement.

Les principes que Trotsky a défendus dans "La Révolution Trahie" sont encore valables et se sont démontrés justes: c'est d'eux que dépendait la compréhension de l'histoire. Trotsky a compris que la dégénérescence de l'Union Soviétique était une conséquence du recul mondial de la révolution, et que la réanimation mondiale de celle-ci allait fournir les conditions opposées à celles de la dégénérescence. La voie était donc ouverte à de nouvelles conditions.

Trotsky ne parle pas de "régénérescence", mais il montre que de nouvelles conditions s'ouvraient. Il disait: "les conditions antérieures qui ont permis la bureaucratie n'existent plus". Il ne pouvait rien dire de plus, c'est là toute la pensée qu'il a pu donner. Par contre, là où il voyait bien que la voie suivie allait permettre d'aller plus loin, c'est quand il disait avec détermination : "d'ici dix ans des millions de révolutionnaires sauront bouleverser le ciel et la terre". Il voyait de façon précise que: "la révolution est inéluctable. La guerre va mener à la révolution, cela signifie qu'il n'y aura plus les bases pour la reproduction de la bureaucratie". Il faut alors prévoir le nouveau cours de l'histoire.

Trotsky a écrit pour organiser la nouvelle direction qu'il n'allait pas voir, qu'il ne pourrait pas directement influencer. Dans l'organisation des dernières années de sa vie, il était pressé d'écrire les textes qui allaient servir à donner capacité et vigueur théorique à l'avant-garde

communiste mondiale à l'intérieur et en dehors des Etats ouvriers et des partis communistes. Ces textes étaient destinés à donner une confiance consciente basée sur la compréhension théorique, l'expérience pratique de ce processus qui conduisait inéluctablement vers le socialisme. Il est fondamental de comprendre que le socialisme est une nécessité historique et humaine pour répondre au progrès de la science, et cette nécessité se heurtait à l'absence d'une direction révolutionnaire capable d'organiser ce progrès ininterrompu de la science.

Trotsky prévoyait que ce processus était dirigé essentiellement par la volonté de transformation révolutionnaire de la classe ouvrière. Si la classe ouvrière diminue aujourd'hui en nombre et en autorité directe dans chaque pays par rapport à la petite-bourgeoisie, elle a par contre sa représentation dans les Etats ouvriers et influence et gagne la petite-bourgeoisie. Elle montre qu'il est stupide de donner son intelligence au capitalisme. L'Etat ouvrier offre toutes les conditions du développement humain à tout point de vue: l'intelligence, la conscience, les sentiments, les relations humaines.

Les forces historiques du prolétariat diminuent en nombre, mais son poids concentré augmente dans les pays capitalistes et dans les Etats ouvriers qui représentent essentiellement la conception prolétarienne du progrès de l'histoire, c'est-à-dire le désintéret pour la propriété individuelle. La nécessité d'organiser l'économie sur la base de la propriété étatisée est une conception prolétarienne, non petite-bourgeoise ou intellectuelle.

La préoccupation de Trotsky était de maintenir la IVe Internationale armée des principes lui permettant de passer les épreuves de l'histoire: la guerre et l'après-guerre. Ensuite, elle devrait apprendre. Trotsky le fit consciemment. C'est ainsi qu'il s'est consacré à écrire "Staline", "Les crimes de Staline", "La IIIe Internationale après Lénine", malgré le manque de temps. Ce sont des textes qui voulaient démontrer que le pouvoir de Staline, même s'il était plus puissant que celui des capitalistes, ne provenait pas de failles, de faiblesses, d'erreurs dans la conception de la révolution socialiste, mais de conditions historiques, sociales, bien déterminées et qui n'avaient pas nécessairement besoin de se produire.

L'apparition de Staline fut le résultat de conditions fortuites de l'histoire. Il fallait comprendre que, par rapport à la forteresse de l'Etat ouvrier, Staline était seulement une excroissance de l'histoire et non une nécessité. Etant une excroissance du corps social qu'est l'Etat ouvrier, Staline ne représentait pas le processus de révolution et d'expansion, mais le superflu de l'Etat ouvrier. C'est pourquoi Trotsky l'appelait "excroissance", donnant ainsi une image approximative du fonctionnement organique de l'Etat ouvrier.

La préoccupation de Trotsky était que l'avant-garde ait confiance dans le fait que le processus du stalinisme n'était dû ni à la dictature du prolétariat, ni aux formes soviétiques de la démocratie, ni au caractère de l'Etat ouvrier, ni à la révolution, ni à l'absence de pluralisme économique et politique. Il montrait qu'il s'agissait de conditions historiques, de relations mondiales de forces, entre l'Union Soviétique et le capitalisme mondial, qui allaient passer, et qu'il fallait avoir la confiance de savoir attendre pour réanimer un nouveau processus d'avance de la révolution. Voilà ce que fut l'oeuvre de Trotsky.

Dans "La IIIe Internationale après Lénine", il montre que cette politique de Staline n'était pas nécessaire pour la construction du socialisme, que ce n'était pas le communisme mais Staline

qui faisait tout cela. Les défaites subies par le prolétariat n'étaient pas le résultat de faiblesses dans les relations de forces directes avec le capitalisme mondial. C'était comme dans le cas de l'Espagne le produit de l'intervention de l'appareil bureaucratique qui cherchait à contenir la révolution afin d'assurer sa propre subsistance. Rien de cela n'était inévitable: c'était la conséquence de l'étape ouverte à partir de 1924, dans laquelle le rapport des forces devint transitoirement défavorable à la révolution.

Trotsky montre que cette situation n'était pas le résultat de la faiblesse du mouvement communiste, du programme, de la politique et de l'Etat ouvrier, mais qu'il s'agissait de conditions transitoires de l'histoire. Il fallait avoir confiance dans le fait qu'elles seraient dépassées pour réanimer ensuite une élévation du mouvement communiste mondial.

Il devait analyser qui était Staline, pourquoi il existait, et quelles étaient les causes historiques de la fonction de la bureaucratie. Ce n'était pas une conséquence directe du fonctionnement soviétique, de l'Etat ouvrier, de l'économie, de l'internationalisme prolétarien, de la dictature du prolétariat, mais au contraire le résultat de relations de forces qui affaiblissaient le fonctionnement de la dictature du prolétariat, et élevaient le fonctionnement bureaucratique de l'appareil du parti.

Dans chaque révolution, et encore à l'étape actuelle, bien qu'à moindre échelle, apparaissent des directions bureaucratiques, dont le but est de profiter et d'utiliser pour elles-mêmes les bénéfices de la révolution. Les possibilités et les éléments d'un Thermidor continuent d'exister, mais il n'y a plus de conditions pour que ces éléments triomphent. Pour triompher, ils doivent tous se rejoindre: le Portugal a donné la preuve qu'ils ne s'unissent pas (7).

La préoccupation de Trotsky était de montrer scientifiquement que le recul de la Révolution Russe n'impliquait pas un recul de la méthode, mais un recul circonstanciel, même s'il durait quelques années. La condition essentielle était de comprendre que les crimes de Staline, sa politique, n'étaient pas le résultat du pouvoir soviétique, mais celui de l'usurpation de celui-ci. Il posait par conséquent la nécessité de la démocratie soviétique.

En mettant sur pied la politique de la NEP (8), Trotsky et Lénine proposaient d'accentuer la fonction de la dictature du prolétariat, c'est-à-dire d'augmenter l'intervention du contrôle ouvrier, des organes du pouvoir ouvrier dans les usines, les quartiers et les entreprises, les banques, pour éliminer le carriérisme, le fonctionnarisme, qui créaient les bases de soutien des éléments capitalistes, ainsi que la bureaucratie soutenant ces éléments capitalistes.

Trotsky écrivit tous ses textes dans le but de faire comprendre à l'avant-garde prolétarienne et communiste que cette première expérience de l'Etat ouvrier n'indiquait pas que le triomphe de Staline serait la norme. C'était, bien au contraire, un déséquilibre des relations de l'histoire, c'était une anomalie. Cette première expérience historique ne fut pas accompagnée du processus mondial. Il fallait savoir attendre. Aucun texte de Trotsky n'a été écrit en concurrence avec Staline, avec les chefs staliniens, mais était destiné à organiser la compréhension et l'expérience de l'histoire.

Trotsky s'est préoccupé d'écrire "Staline", et c'est un des textes les plus importants et les plus géniaux. Il fut une des principales victimes de Staline, attaqué, humilié, insulté par lui, mais il a

montré la légitimité de la Révolution Russe et l'illégitimité de Staline. Il a démontré que celui-ci n'était pas le résultat de la révolution, mais de son recul, et que les forces de la révolution, même en reculant et en laissant un Staline se développer, ne pouvaient revenir au point de départ.

Il a démontré en même temps les qualités qu'il fallait pour être un Staline. Il n'était pas un membre quelconque du Parti Bolchevique. Il fallait certaines qualités, et Staline les possédait: il les avait démontrées avant d'être le bureaucrate qui étouffa la Révolution Russe.

Trotsky a créé la IVe Internationale pour continuer la révolution, les expériences, la vie théorique, politique, organisative, et pour être en même temps un instrument qui intervienne, attendant de meilleures conditions de l'histoire. C'est l'œuvre la plus complète et la plus importante de Trotsky.

"La Révolution Trahie" pose deux principes inexorables. Le mouvement communiste lui-même ne croyait pas au maintien de l'Etat ouvrier. La défaite de la révolution espagnole s'est avérée être le résultat de la politique de la bureaucratie soviétique, et non celui des conditions de l'histoire, des relations de forces, ou de la lutte des classes. A cette même étape, il y avait Cardenas au Mexique (9), qui a donné une impulsion énorme à la révolution socialiste mondiale. Les relations de forces n'étaient pas totalement favorables au capitalisme.

Il fallait au contraire s'attendre à la réanimation de ce processus. Avant la guerre civile espagnole, il y eut la grève générale en France, le mouvement de Cardenas au Mexique qui accéda au gouvernement en 1934 et qui, non seulement accueillit Trotsky, mais aussi nationalisa les principales propriétés de l'impérialisme anglais et yankee. Les relations de forces mondiales, tout en étant défavorables au prolétariat, ne l'étaient pas totalement, et il suffisait d'un élément comme ce-lui du Mexique pour réanimer le mouvement communiste mondial.

Trotsky a fondé la IVe Internationale pour en faire un instrument qui pense, organise, vive théoriquement et politiquement, pour créer de nouveaux cadres pour le mouvement communiste mondial. C'est l'œuvre la plus importante et la plus géniale de Trotsky après la Révolution Russe, après avoir prévu que la dégénérescence de la IIIe Internationale n'était pas une déchéance de la montée progressiste de l'histoire, mais celle d'une direction incapable de développer le progrès et l'élévation de la révolution socialiste mondiale. C'était l'application vivante - en plein développement d'éléments qui n'aient le progrès de l'histoire - de la méthode dialectique matérialiste, prévoyant le cours, progressiste mondial de la révolution après la guerre.

Il a créé la IVe Internationale pour cela. A sa fondation, elle regroupait une poignée de gens, mais elle avait par contre le programme, la politique et les idées qui continuent à vivre aujourd'hui comme à l'époque de Trotsky. Une partie de ces principes n'est déjà plus nécessaire, mais certains d'entre eux le sont, comme celui énoncé au début du programme de fondation de la IVe Internationale : "La crise de l'humanité est la crise de sa direction".

En 1938, Trotsky prévoyait déjà tout cela. Il en est de même encore aujourd'hui. Il ne s'agit plus

tant d'une crise de l'humanité parce qu'on peut mesurer le bref délai de vie qui reste au capitalisme. Il s'agit d'un manque de direction. L'Etat ouvrier s'est montré infiniment supérieur au capitalisme, et il faut poursuivre la tâche de régénérer l'Etat ouvrier pour éliminer la bureaucratie et développer les directions qui correspondent au progrès objectif et scientifique de la révolution et du socialisme.

Aujourd'hui, il ne s'agit plus de la même étape que celle de Trotsky. La fonction de la IVe Internationale n'est déjà plus de maintenir la confiance dans l'Etat ouvrier, car cette confiance existe déjà, mais de s'intégrer à la nouvelle direction communiste du mouvement communiste mondial pour contribuer à son développement.

Notre confiance dans le processus de régénérescence partielle vient du fait que le socialisme est une nécessité de l'histoire. Celle-ci provient du développement de l'économie, de la science, et par conséquent de l'intelligence humaine. L'économie et la science ont besoin de conditions leur permettant de se développer. Elles n'ont pas de limites, elles avancent de façon continue. Elles ont besoin d'objectivité historique pour se développer. Le régime de propriété privée, à l'inverse, limite tout à l'intérêt privé de l'économie et de l'empirisme qui existe dans le processus de concurrence inter-capitaliste, le marché et la production capitalistes.

Le socialisme met de l'ordre, élimine l'intérêt privé et la concurrence et concentre les forces, les énergies, la capacité, et donc aussi l'intelligence. Ce développement requiert une conduite humaine. Le capitalisme ne se conduit pas ainsi, la bureaucratie et le parti bureaucratique non plus. Il faut un parti scientifique.

Notre confiance et celle de nos maîtres, desquels nous avons appris, ne vient pas de ce que le socialisme est meilleur, mais qu'il est une nécessité objective de l'histoire. Il faut avoir la capacité de prévoir le cours, les développements, les étapes du processus, pour déterminer ce qu'il faut faire à chaque étape, et le faire de façon consciente.

Le génie de Trotsky vient de ce qu'il se basait sur cette nécessité logique de l'histoire. Il a posé comme principe : "Si l'être humain est passé du singe à l'homme, comment douter que nous parviendrons au socialisme". C'était un principe scientifique. Le passage du singe à l'homme était un processus naturel, mais le processus de construction du socialisme demande l'intervention sociale humaine. Celle-ci se développe beaucoup plus lentement que s'il y avait un parti préparé. Mais la nature fut encore plus lente à passer du singe à l'homme, cela a duré des millions d'années.

L'activité du parti est irremplaçable pour cette tâche. Elle ne vient pas seule. Si on la laisse agir seule, la bureaucratie fait mille monstruosité et donne la possibilité à l'ennemi historique de retarder le processus. L'ajournement constant du processus signifie guerres, massacres, tremblements de terre, empoisonnements, morts de faim, sécheresses, inondations. Ce ne sont pas seulement les guerres directes, mais aussi toutes les conséquences de la propriété privée.

Nous voyons que ce processus est inéluctable et inévitable, non parce qu'il existe la volonté humaine de le faire - qui est l'instrument pratique - mais parce que la volonté humaine est une

représentation consciente de cette volonté de l'histoire, et fait partie de cette nécessité. Cela est illustré par le principe d'Engels: "La conscience de la liberté est l'élimination de toute dictature". La conscience de la liberté, c'est de faire tout ce qui est nécessaire pour avancer".

Le socialisme est nécessaire, non parce qu'il convient plus du point de vue de la déduction philosophique, mathématique ou sociale, mais parce qu'il est une exigence. L'humanité voit déjà que pour avancer dans les sciences et l'économie - comme par exemple dans les relations humaines - il est nécessaire d'éliminer les formes de la propriété. Elle acquiert alors conscience et la société se développe de telle façon que le capitalisme, qui doit développer l'économie, ne peut déjà plus le faire. Pour pouvoir vivre, le prolétariat doit abattre le système capitaliste et développer une nouvelle société qui ne soit pas constituée de propriétaires. C'est ici que se développe l'union de l'intellectuel et du socialisme. Quand nous disons que le socialisme requiert la démocratie soviétique, c'est parce que le processus scientifique l'exige, et que le prolétariat existe.

Dans ce rappel des oeuvres de Trotsky de 1905 à 1940, on voit la fertilité et la force des principes théoriques et politiques de notre expérience et capacité scientifique. Nous avons cette assurance et développons au moyen de la méthode que Trotsky nous a enseignée, la compréhension que la régénérescence partielle va vers la régénérescence complète. Nous faisons partie du mouvement communiste mondial et nous en serons, le moment venu, l'aile la plus importante.

Ailes, tendances, groupes, bureaucraties, sont des formations résultant du processus discordant entre l'élargissement, l'élévation, l'extension de la révolution et le manque d'une direction homogène interprétant et prévoyant le cours de ce processus. A mesure que le processus s'étend et se généralise, la classe ouvrière mondiale entraîne le reste de la société, l'intelligence de l'humanité s'accroît, et celle-ci intervient dans tous les problèmes de l'histoire.

Entre autres choses, et c'est l'essentiel, l'humanité sait ce qu'il faut faire, comment il faut le faire, comment planifier, comment diriger. Elle élimine alors un des recours et une des bases techniques de la bureaucratie, et élève toute la population. C'est ce qui s'est développé au Vietnam, au Mozambique, à Cuba, en Union Soviétique également. Dans d'autres pays, cela se fait plus lentement, mais les nouvelles révolutions développent des organes de contrôle, de participation et de direction dans toute la population, partant des quartiers, des maisons, des usines, des bureaux.

C'est la multitude des interventions de la population qui empêche l'installation et le fonctionnement de l'appareil bureaucratique, la création et le développement d'intérêts bureaucratiques qui étranglent le processus de la révolution. L'ampleur et la puissance de la révolution éliminent la possibilité de développement bureaucratique, et amènent la nécessité d'intégrer toute l'intelligence de l'humanité à la direction de la construction du socialisme.

Nous faisons partie de l'intelligence de l'humanité, avec une expérience de fonctionnement, de capacité d'organisation, de prévision indispensable et irremplaçable pour tout le mouvement communiste mondial et pour la construction du socialisme.

Notre confiance dans l'avenir est due à notre participation, à notre capacité d'interprétation du

fait que l'humanité a besoin du socialisme. Le socialisme ne se construit pas sans le marxisme, le marxisme ne se construit pas sans démocratie soviétique, la démocratie soviétique ne peut fonctionner sans l'intégration de toute l'intelligence de l'humanité.

Notre confiance, notre joie immense au souvenir de Trotsky, est de voir la grandeur de son oeuvre, la confirmation par le processus de l'histoire des principes qu'il a développés, qu'il a aidé à construire, et pour lesquels il a donné les bases de développement du trotskysme-posadisme à cette étape.

Nous espérons d'ici peu d'années ne plus devoir reparler de "La Révolution Trahie", mais pouvoir parler de "régénérescence complète". Et ce processus lui-même va impulser à discuter, à assimiler et à situer à sa place historique le livre "La Révolution Trahie".

Aujourd'hui, Trotsky se lit officiellement en Union Soviétique, mais on le lit encore en cachette parce que la bureaucratie dirige encore. Dans la plupart des partis communistes du monde, Trotsky se lit normalement comme un écrivain du mouvement communiste.

J. POSADAS

25 août 1976

Notes :

(1) Trente sixième Anniversaire de l'assassinat de Trotsky : le 20 Août 1940, Trotsky était assassiné par un envoyé de Staline, à Coyoacan, sa résidence au Mexique.

(2) Conférence de Téhéran : première réunion entre Staline, Roosevelt et Churchill, du 2 au 7 Décembre 1943.

Accords de Yalta (Crimée) : établis pour se partager les 'zones d'influence'. L'Allemagne fut divisée et des territoires de la Pologne morcelés. L'imposition des 'Alliés', permise par la politique de Staline, était que dans les pays libérés par l'Armée Rouge, des 'démocraties populaires' s'installeraient, où communistes et socialistes devaient partager le pouvoir avec d'anciens nobles.

(3) Evènements de 1948 : Prise du pouvoir par les partis communistes en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Pologne, en Bulgarie et en Chine.

Evènements de 1953 : Révolte des ouvriers de Berlin contre la bureaucratie et Staline.

Evènements de 1956 : Soulèvement en Hongrie et en Pologne où les révoltes de la classe ouvrière contre le bureaucratisme se sont combinées avec des tentatives de retour au capitalisme de certains secteurs réactionnaires, ce qui servit de prétexte à l'intervention armée de la bureaucratie soviétique pour écraser le mouvement.

(4) Villaruel Galberto (1908-1946) : Président de Bolivie en 1943-48, il est l'expression des tendances nationalistes qui surgirent ouvertement dans la révolution de 1952.

(5) Programme de Transition : établi par Trotsky pour la fondation de la IV Internationale en 1938, et programme pour la guerre.

(6) Dissolution de l'Internationale Communiste (III Internationale) : en 1943, Staline décide la dissolution de l'Internationale Communiste comme gage de sa bonne volonté envers Roosevelt et Churchill de ne pas étendre la révolution ni de coordonner l'action des partis communistes pour prendre le pouvoir hors des 'zones d'influence' établies à Yalta.

(7) Portugal : Référence à l'expérience historique de la 'Révolution des Oeillets' de 1974 où la

dictature fasciste de Salazar fut renversée par un mouvement révolutionnaire des forces armées unies au peuple portugais.

(8) NEP (Nouvelle Politique Economique) : politique économique de concessions aux secteurs privés, en particulier à ceux de la paysannerie, adoptée en URSS en 1921, qui succéda au 'Communisme de Guerre' pour restaurer l'économie soviétique complètement détruite par trois années de guerre civile et le blocus impérialiste. Il s'agissait de mesures destinées à avoir un caractère transitoire.

(9) Cardenas Lazaro : président du Mexique. Il appartient au mouvement nationaliste continuateur des idées et du programme de la Révolution Mexicaine de 1910. En 1938, il nationalise l'industrie pétrolière. Pendant son gouvernement, il donna l'asile politique à Leon Trotsky.